

Andrei Makine

Le sentiment poétique

Réurrences chez Bounine et Tchekhov

suiwi de

Roger Martin du Gard et les écrivains russes

Critiques Littéraires
Collection dirigée par Maguy Albet

Dernières parutions

- Aboubakr CHRAÏBI, *Les mille et une nuits*, 2008.
- Pierre DUMONT, *La Francophonie autrement. Héritage senghorien ? Et si le Faire l'emportait sur le Dire...*, 2008.
- Véronique ELFAKIR, *Le ravissement de la langue. La question du poète*, 2008.
- Nicolas SERVISSOLLE, *Eloges palimpseste*, 2008.
- Koichiro HATA, *Voyageurs romantiques en Orient. Etude sur la perception de l'autre*, 2008.
- Thierry POYET, *Flaubert ou une conscience en formation. Éthique et esthétique de la correspondance, 1830 – 1857*, 2008.
- Samuel LAIR, *Mirbeau, l'iconoclaste*, 2008.
- Claude HERZFELD, *Flaubert : les problèmes de la jeunesse selon L'Education sentimentale, les premiers écrits et les romans de formation*, 2008.
- Claude HERZFELD, *Octave Mirbeau, Le Calvaire*, 2008.
- William SOUNY, *Essais sur le discours somali*, 2007.
- Per BACKSTROM, *Le Grotesque dans l'œuvre d'Henri Michaux. Qui cache son fou, meurt sans voix*, 2007.
- Claude HERZFELD, *Vers Le Grand Meaulnes*, 2007.
- Emmanuelle RECOING, *L'île et le livre, deux structures qui correspondent. Essai sur la représentation de l'espace dans les romans antillais contemporains*, 2007.
- Samira DOUIDER, *Le roman maghrébin et subsaharien de langue française*, 2007.
- Sourour BEN ALI MEMDOUH, *Francis Ponge, Roger Caillois, Franz Hellens : poétique de la description*, 2007.
- Guozheng YANG, *Jean-Jacques Rousseau, autobiographie et autoportrait. Un exercice de style*, 2007.
- Marie-Madeleine VAN RUYMBEKE-STEY (Sous la direction de), *Kawa Sywor KAMANDA. Regards critiques*, 2007.
- Nina ZIVANCEVIC, *Milos Crnjanski : La Serbie, l'exil et le retour*, 2007.
- Carol RIGOLOTT, *Saint-John Perse : la culture en dialogues*, 2007.

Association Européenne François Mauriac
Rencontres de la Cerisaie et du Tertre

Andrei Makine

Le sentiment poétique

Textes réunis par
Margaret Parry, Claude Herly
et Marie Louise Scheidhauer

L'HARMATTAN

© L'HARMATTAN, 2008
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-05513-1
EAN : 9782296055131

Ouvrages de l'Association Européenne François Mauriac

François Mauriac, écrivain de Malagar

Bichelberger, un éveilleur d'aurore

Les Villes d'Europe inspiratrices des écrivains

Littérature européenne et spiritualité

La Quête du Graal chez les écrivains européens contemporains

Enracinement et dépassement chez les écrivains européens contemporains

L'Expression du bonheur dans la littérature européenne d'aujourd'hui

La Rencontre des cultures dans la littérature européenne contemporaine

Publiés chez L'Harmattan

Masque et carnaval dans la littérature européenne

Sylvie Germain, rose des vents et de l'ailleurs

L'Enfance inspiratrice, éclat et blessures

Andreï Makine : La Rencontre de l'Est et de l'Ouest (dans la collection "Rencontres de la Cerisaie")

Andreï Makine : Perspectives Russes (dans la collection "Rencontres de la Cerisaie")

Art et Littérature : Regards sur les auteurs européens contemporains

Le présent ouvrage (le troisième de notre collection consacrée à Andreï Makine) est le fruit des échanges qui ont eu lieu dans le cadre des Rencontres de la Cerisaie et du Tertre (Perche), du 27 au 29 octobre 2006, en présence de l'auteur. Nous tenons à remercier Madame Véronique de Coppet pour avoir si généreusement mis à notre disposition le Château du Tertre pour cette rencontre, ce qui nous a permis de réunir une assistance nombreuse tout au long des débats.

Note sur les références

Pour alléger les références à l'intérieur des chapitres, nous avons utilisé les abréviations suivantes:

FH *La Fille d'un héros de l'Union soviétique* (Laffont, 1990)

CPD *Confession d'un porte-drapeau déchu* (Belfond, 1992)

AT *Au temps du fleuve Amour* (Félin, 1994)

TF *Le Testament français* (Mercure de France, 1995)

COA *Le Crime d'Olga Arbélina* (Mercure de France, 1998)

RE *Requiem pour l'Est* (Mercure de France, 2000)

MV *La Musique d'une vie* (Seuil, 2001)

JD *La terre et le ciel de Jacques Dorme*
(Mercure de France, 2003)

FA *La Femme qui attendait* (Seuil, 2004)

CFOA *Cette France qu'on oublie d'aimer*
(Flammarion, 2006)

AH *L'amour humain* (Seuil, 2006)

Les éditions utilisées par chaque auteur sont indiquées à la fin des chapitres.

Introduction

Si le terme “sentiment poétique” ne surprend guère pour évoquer une dimension de l’œuvre makinienne qui demande à être mieux étudiée, le mot “réurrences” s’avère d’emblée plus problématique. C’est pourtant dans un souci de mettre pleinement en valeur la singularité et l’originalité de cette œuvre, qui n’en réveille pas moins des échos du passé, que nous avons souhaité partir du présent pour interroger en même temps l’œuvre de deux précurseurs et mieux apprécier ainsi une tradition qui ne cesse d’irriguer le sol européen.

C’est ce contexte plus général que les circonstances mêmes du colloque, fruit d’une collaboration entre des associations François Mauriac et Roger Martin du Gard, nous ont incités à vouloir mettre en valeur. Car Mauriac et Martin du Gard étaient parmi les premiers à se laisser inspirer par ces écrivains jusqu’à remettre en question leur propre art. Et, par rapport à A. Makine qui a tant fait pour éveiller notre intérêt pour son prédécesseur Bounine, trop peu connu en France malgré son prix Nobel de littérature en 1933, il est intéressant de savoir que Mauriac et Martin du Gard avaient fait partie du petit comité constitué par André Gide pour honorer les 80 ans de l’écrivain, émigré en France depuis 1919. Que d’échos, que de fantômes ressuscités ce dimanche 29 octobre 2006 quand, dans le même salon du Tertre qui avait si souvent accueilli Gide et d’autres, Andreï Makine a pris la parole et, par ses réponses surtout aux questions sur *L’amour humain*, son nouveau roman qui intéressait tellement le public, a fait sentir à quel point était toujours vivante une conception de l’art romanesque basée sur une croyance métaphysique en l’homme.

C’est l’idée de ce courant vivant, exploré sous le titre - combien mauriacien! - de “famille d’âmes”, qui a intéressé la

première intervenante ; et c'est sa réflexion que nous avons voulu retenir comme prélude, ou entrée en matière, au débat propre sur "le sentiment poétique". D'autant plus que sa voix, singulièrement accordée à "cette vieille mélodie venue d'ailleurs", comme elle a résumé l'essentiel de l'art évoqué, a fait résonner d'autres notes qui seront reprises plus tard dans les débats, à commencer par l'idée d'une "communion complète avec la nature" qui n'a cessé d'être explorée tout au long des échanges.

La continuité de ce thème qui, dans sa manière de s'exprimer, traduisait de façon palpable à certains moments un sentiment de perte irrémédiable quant à notre sensibilité moderne, pourrait souligner l'arbitraire d'une division qui a circonscrit ce thème, de façon formelle au moins, à la première partie. Mais c'est à la fois lui accorder l'importance qui lui est due et laisser la place à d'autres thèmes, à d'autres perceptions, inattendues parfois, qui, s'organisant par un jeu de similarités et de contrastes, éveillent à d'autres dimensions de l'expression poétique.

Ainsi la première partie est-elle consacrée à tout ce qu'un sol, une nature, l'infini de la steppe auraient généré d'émotions, de sentiments profonds qui chercheraient leur plénitude, leur durée dans des mots, mots propres à faire vibrer dans d'autres leurs harmonies cachées. D'où l'importance accordée aussi à la notion de "chant" et d'"écoute". D'emblée l'accent est mis sur une sacralisation de la terre et de la nature russes perceptible tout au long du parcours créatif, indissociable d'ailleurs d'un certain mystère de féminité que d'autres chapitres viendront élucider.

La deuxième partie en vient au jeu de l'idéalisation, par la mémoire, d'une Russie aussi nébuleuse qu'une lointaine vision de femme poursuivie en rêve, qui, concrétisée, ne donne plus que désillusion, blessure. La "femme séductrice"

Introduction

s'avère être un symbole riche pour évoquer les tensions inhérentes à l'acte poétique même qui, dans sa visée profonde, est dépossession, transmutation du réel, insertion dans l'univers des signes. L'exil, la distance auraient joué un rôle certain en préservant le pouvoir enchanteur des mythes.

La troisième partie, qui accorde encore une large place à la nature, explore quelques-uns des moyens stylistiques par lesquels se transmet le sentiment poétique. Les inépuisables variations d'images hivernales, la symbolique des couleurs de vêtements de femme, le jeu créatif d'un entre-deux langagier qui laisse façonner à neuf, la musicalité des rythmes et des sons qui devient par moments orchestration du silence : ce sont là quelques éléments de la gamme créative s'astreignant toujours plus au-delà de la restriction des mots.

A travers des concepts et métaphores d'épiphanie, domaine déserté, espace, ciel, amour, la quatrième partie tend encore vers cette note ténue de silence, d'absolu qui a fasciné dès les premiers chapitres... Silence nulle part plus perceptible peut-être qu'à travers la cacophonie de guerres, de révolutions évoquée dans le dernier roman d'A. Makïne qui venait de paraître. Il convenait de placer ici, pour clore l'ouvrage, deux essais portant sur *L'amour humain*, roman qui, par sa modernité, pourrait sembler consommer une rupture, projeter vers un ailleurs qui garde son mystère.

La dernière section de l'ouvrage revient au contexte historique plus large et à la question du renouvellement de l'art romanesque français par la littérature russe dans les années vingt et trente. Trois essais, consacrés au rôle joué par la *NRF* dans cette ouverture à la Russie et à l'inspiration que Roger Martin du Gard aurait trouvé chez Tolstoï et

Margaret Parry

Tchekhov, font le lien avec l'essai sur Mauriac qui a préludé à notre étude. Pour certains d'entre nous, c'est Mauriac qui, par son modeste mais si pénétrant essai écrit à l'apogée de sa carrière, *Roman-fleuve et roman-ruisseau*, nous aurait dévoilé les secrets d'un "enchantement" qui n'en finit pas d'exercer notre intelligence face au monde littéraire d'aujourd'hui.

Margaret Parry

PRÉLUDE

**François Mauriac et la Russie ou des *affinités électives* :
une « famille d'âmes »,
de Dostoïevski à Makine**

Une famille d'âmes à travers le temps

Tout homme porte en lui un monde intérieur qui lui est propre. L'artiste, qui en est possédé, le fait naître au moyen de notes, de couleurs ou de mots. Son œuvre s'ouvre alors à chacun mais tous n'y répondent pas ; si elle est entendue de la multitude, seuls l'écoutent ceux qui sont en résonance avec lui. Comme la rencontre amoureuse prédestinée devient miraculeuse et magique lorsqu'elle recouvre l'alliance des corps et des âmes, il en est de même des rencontres d'esprits.

Les « Affinités Electives » ne sont pas seulement un principe chimique se ramenant dans la nature à la loi fondamentale de l'attraction et de la répulsion universelles. Lorsque Goethe en lit les principes dans l'ouvrage du chimiste suédois Bergman en 1798 : « De attractionibus electivis » il entrevoit immédiatement que les passions sont soumises à une loi semblable ; il perçoit entre elles une « tendre affinité » chimique en vertu de laquelle elles s'attirent et se repoussent, se combinent, se neutralisent, se séparent de nouveau et se reconstituent. C'est ainsi que naît son roman le plus achevé : « Les Affinités Electives. »

Mais ces rencontres d'esprits ne se déroulent pas nécessairement dans un moment d'histoire précis de l'espace-temps : elles traversent les âges et se répondent de fort loin.

Invisible au fond des ombrages
Là bas un flûtiste jouait
Une très vieille mélodie
Dont l'air dans la nuit parvenue
A chacun disait sa patrie

Et tous les chemins parcourus.

C'était le sens secret du monde
Dans ce souffle se transposant ;
Il fallait que le cœur se fonde ;
Le temps entier était présent.¹

C'est ainsi que le grand « écoutant » Hermann Hesse perçoit la rumeur des siècles passés. C'est alors que notre oreille la plus fine vibre aux seules ondes uniques, singulières qui révèlent notre filiation. Si nous pensons que chaque homme est en partie fait de la chair de ceux qui l'ont précédé, nous nous reconnaissons comme les héritiers de ceux-là seuls qui sont notre famille d'âmes. En effet quel contentement retirons-nous à la lecture de certains livres où nous « retrouvons » un paysage, un climat, des voix qui sont nôtres, même s'il se mêle à notre joie une sorte de crainte respectueuse lorsque ce poète qui a vécu deux ou trois cents ans dans un monde révolu exprime ce qui est proche de notre âme, ce que nous avons bien des fois dit et pensé nous-mêmes » !² Loin d'en être apeuré comme Charles du Bos, l'écrivain contemporain Michel del Castillo relate son ravissement en reconnaissant sa « fratritude » avec la parole de Dostoïevski qui le sauve du désespoir, de la folie et de la mort : « Je t'ai reconnu au premier regard parce que je vivais en toi depuis ma naissance, depuis bien avant même »³. Et cinquante ans plus tôt c'est le même enchantement pour Rainer Maria Rilke qui envoie ces vers en mai 1897 à Lou Andréas Salomé :

Tu t'avançais vers moi longtemps
Avant que ta forme et ta voix
Ne m'atteignent ...⁴

Aujourd'hui il en est de même pour nous. Au château du Tertre nous sommes dans un de ces hauts lieux où souffle l'Esprit, tout bruisant de cette « vieille mélodie » venue d'ailleurs qui déjà ensorcela et inspira le maître de céans Roger Martin du Gard et ses nombreux amis. Une respectueuse affection les liait les uns aux autres, même si des différends parfois surgissaient entre eux à l'image des relations entre François Mauriac et Roger Martin du Gard. Le jour où il apprend la mort de son ami, François Mauriac écrit dans son *Bloc-notes* : « Martin du Gard, lui, si séparés que nous fussions, c'était un adversaire fraternel. Nous appartenions à la même famille d'esprits, nous usions du même vocabulaire »⁵. Dans cette superbe architecture du XVIII^{ème} siècle que « l'ermite de Bellême » aménagea lui-même avec un soin extrême, dans cet écrin précieux fait « +au moule » pour lui, « un océan, une épaisseur d'âmes nous accueillent »⁶ : foule immense qui assurément va agrandir nos sentiments, notre intelligence et nous porter au-dessus de nous-mêmes.

Les saintes voix de la vieille Russie

Des voix, des voix ! Ecoute mon cœur...

Le message incessant qui naît du silence

Ecoute le courant d'éternité qui emporte les âges⁷

A l'exemple de Rilke mettons-nous à l'écoute de ces saintes voix de la vieille Russie qui telles un chœur ont enveloppé la vie littéraire française au début du XX^{ème} siècle. Dostoïevski, Tolstoï, Tchekhov, Bounine, Pasternak sont les chantres qui ont imprégné, fécondé, façonné les grands écrivains, nés à la fin du XIX^{ème} siècle tels Martin du Gard, Gide, Rivière, Mauriac. Et si de nos jours l'œuvre de nos

grands aînés n'est pas surannée malgré l'évolution de la société, de la famille et de l'église, et si un jeune écrivain contemporain Andreï Makine prend encore plaisir à lire *Jean Barois* ou le *Désert de l'amour*, c'est qu'ils se sont tous abreuvés à la même source, qu'ils ont tous puisé à la même sève, dans le même humus d'éternité.

Il y eut toujours des passeurs entre l'Europe et la Russie, la Russie et l'Europe. Déjà Prosper Mérimée (1803-1870) fut un des tous premiers introducteurs de la littérature russe en France. Il se mit à l'étude du russe et nanti d'un dictionnaire de l'époque il traduisit Gogol, Pouchkine et surtout Tourgueniev. Mais c'est en 1886 que le vicomte Eugène de Vogüé, ancien secrétaire d'ambassade à Saint-Pétersbourg, publie *Le Roman russe* qui introduit en France un continent littéraire, à savoir Dostoïevski et Tolstoï. L'Europe occidentale redécouvre alors la Russie. Enlisée elle-même dans le rationalisme et le matérialisme, elle voyait là un pays vivant en communion complète avec la nature, libre des mensonges de la civilisation et surtout peuplé d'hommes qui n'avaient pas perdu leurs forces spirituelles.

En 1937, Roger Martin du Gard reçoit le Prix Nobel à Stockholm ; il prononce un discours profond et brillant où il évoque d'abord la grande figure de Tolstoï : « modèle immortel qui a eu sur la formation de mon esprit et de mon art une influence décisive »⁸. C'est l'abbé Hébert, directeur de l'école Fénelon, qui le lui fit découvrir comme « l'un des événements les plus marquants de [son] adolescence... celui qui eut sur [son] avenir d'écrivain l'influence la plus durable »⁹. A l'instar de son maître, Tolstoï, son œuvre est imprégnée du souci de déceler le sens de ce qui est dit, non point de dire l'indicible. Par contre, chez ses amis c'est surtout la voix sombre, inquiétante, pleine d'orages de Dostoïevski que l'on écoute. Gide qui sera pour lui le fidèle

entre tous, est depuis sa jeunesse fasciné par Dostoïevski et il fait publier en 1913 *Jean Barois* à la NRF, elle-même toute imprégnée de l'esprit de Dostoïevski.

François Mauriac et Dostoïevski

Quant à François Mauriac il a très vite joint Dostoïevski au panthéon des dieux de son adolescence, composé de Pascal, Racine, Baudelaire et Rimbaud. Les affinités électives qui le relie à l'âme russe sont aussi nombreuses que profondes car elles pénètrent sa conception de l'homme et de l'écrivain. On ne s'étonne donc pas de ce que les *Bloc-notes*, les *Mémoires Intérieurs*, le *Journal* et sa correspondance soient émaillés de références aux écrivains russes du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. Que Dostoïevski l'ait bouleversé à son adolescence n'a rien de surprenant car il trouve en lui ce qu'il valorise le plus : la complexité psychologique, les infimes contradictions du cœur humain et l'étude de l'âme en ses profondeurs. Mais ce qui l'émeut surtout, c'est que le géant russe pose et repose le même problème en ses diverses combinaisons : l'homme et Dieu, Dieu et le Mal, l'homme, la liberté et Dieu. Agé à peine de dix-huit ans, Dostoïevski écrit, le 16 août 1839 : « L'homme est un mystère. Il faut l'élucider et si tu passes à cela ta vie entière, ne dis pas que tu as perdu ton temps »¹⁰. À trente-trois ans, en 1854, déporté en Sibérie, il écrit : « Si quelqu'un me prouvait que le Christ est hors de la vérité et que la vérité fut réellement hors du Christ, je voudrais plutôt rester avec le Christ qu'avec la vérité », cri du mystique qui permet ensuite à Mauriac de lui pardonner des paroles xénophobes ou même antisémites !

Et pourtant leur première rencontre s'est mal passée. Elle remonte à l'année de ses quinze ans où il déchiffre pour la première fois un nom « Dostoïevski » et ce titre

L'Adolescent à l'étalage du libraire Mollat à Bordeaux ¹¹. Il achète le livre, pensant y découvrir une réponse à ses tourments ; mais rebuté dès les premières pages par la grandiloquence et la véhémence du ton et craignant qu'on ne l'interrogeât sur les mobiles de l'achat, il le brûle dans la cheminée de sa chambre et commet ainsi son premier crime, dit-il ! Trop jeune pour l'apprécier, il le retrouvera à vingt-cinq ans à Paris, dans sa période de boulimie de lectures et poursuivra sa vie durant son dialogue avec lui. Jean Lacouture, un de ses biographes, en donne maints exemples : « A la fin de l'été 1916, François Mauriac, alors campé à Ramport près de Verdun où il écrit une nouvelle inédite ' Pigeon ', lit avec enivrement Dostoïevski »¹². En juin 1914, il écrit à son meilleur ami Robert Vallery-Radot : « Je viens d'achever *Humiliés et Offensés* de Dostoïevski et j'en sors humilié de notre littérature. Sa qualité essentielle est d'être superficielle »¹³. Certes Mauriac rendait hommage au génie de Balzac mais remarquait que ses personnages étaient toujours tout d'une pièce alors que la vie humaine est tellement complexe : « Cette complexité est apparue avec Dostoïevski. Et c'est la voie ouverte par lui que doit maintenant suivre le roman français en y mettant toutes les clartés, toute la soif de justice de la race »¹⁴. Certes, la véritable créature de Dostoïevski, mais portée, enfantée par François Mauriac, est son héroïne préférée, Thérèse Desqueyroux. Considérez cette jeune femme : un amour immense sans objet particulier l'habite, en découle pour elle un sentiment de frustration incontrôlable. Elle se sent prisonnière de tout ce qui l'entoure, et tout lui pèse ; mais l'acte de libération qu'elle commet est amorcé dans l'irrésolution, poursuivi dans l'inconscience, achevé dans l'incertitude. Elle dit : « Moi je ne connais pas mes crimes. Je n'ai pas voulu celui dont on me charge. Je ne sais pas ce

que j'ai voulu. Je n'ai jamais su vers quoi tendait cette puissance forcenée en moi et hors de moi ; ce qu'elle détruisait sur sa route, j'en étais moi-même terrifiée »¹⁵.

François Mauriac et Tchekhov

Si la voix de Dostoïevski a un impact certain sur le personnage mauriacien, celle de Tchekhov pénètre autant sa personne que son œuvre et même, selon lui, elle le préfigure : « Je me souviens durant mon enfance et mon adolescence provinciales comme nous parlions de « tragique quotidien ». C'est le théâtre de Tchekhov. Et que suis-je moi-même, sinon un personnage de Tchekhov qui a quitté à temps Taganrog pour vivre à Moscou ? »¹⁶ (Tchekhov a quitté Taganrog à dix-neuf ans pour Moscou pour y faire ses études de médecine.) François Mauriac écrit à moult endroits que pour lui Tchekhov est le théâtre comme Mozart est la musique¹⁷ et que l'un et l'autre apportent une source vive aux hommes insatisfaits par les techniques et le progrès économique. Face à Mozart, Mauriac se considère comme un besogneux ; à l'écoute de Tchekhov il a le même sentiment d'infériorité : « Relu ces jours-ci d'affilée *Oncle Vania*, *La Mouette*, *Trois sœurs*, repris comme chaque fois par cette nostalgie, par ce regret poignant que me donne Tchekhov de ce que j'aurais pu faire au théâtre après *Asmodée* et *Les Mal Aimés* (car j'avais des possibilités de même ordre, je ne dis point de même valeur car je sais garder mes distances) »¹⁸. Enfin ce qui intéresse et angoisse le plus Mauriac est de savoir pourquoi Tchekhov agnostique sinon athée crée une humanité toute pénétrée de grâce. Serait-ce parce que ses personnages ont en eux la connaissance du bien et du mal contrairement à ceux du monde de Sartre où Dieu vient d'être assassiné... ?

Les romans de François Mauriac résonnent assurément de cette musique de l'âme russe qui a bercé sa jeunesse mais sont aussi sous l'influence de toute son époque exceptionnelle (1885-1970), qui vit sous le regard de la Russie. Tandis que le Tout-Paris se retrouve au théâtre de l'Œuvre ou à la Comédie Française pour voir jouer Tchekhov, les Ballets Russes ont fait une entrée fracassante dans la capitale avec Sergueï Diaghilev et Nijinski. Par ailleurs la musique de Stravinsky avec *Le Sacre du Printemps*, celle des symphonies de Tchaïkovski, des concertos pour piano de Prokofiev, enflamment le public de Pleyel et du Théâtre des Champs-Élysées. Le jeune provincial à qui Jacques-Emile Blanche a donné ses premières leçons de goût est devenu et un mélomane et un amateur d'art averti.

Ce n'est pas pour autant qu'il néglige la vie politique. Il suit très attentivement la destinée de la Russie depuis l'abdication du tsar Nicolas II (1917), la prise du pouvoir par les bolcheviks jusqu'à la création de l'état soviétique. Ses écrits journalistiques contiennent nombre de ses prises de position que son prix Nobel de 1952 estampille et officialise en quelque sorte. Dans son *Bloc-notes* du 4 novembre 1967 il écrit : « Entre tous ces lents assassinats qui s'étirent sur des années, dans ces bagnes où l'on meurt au jour le jour, il en est un qui est en cours d'exécution depuis cinquante ans, qui dure encore, qui n'est pas près de finir, l'assassinat de la Sainte Russie, de la Russie de Dostoïevski et de Berdiaev »¹⁹. François Mauriac avait découvert le philosophe russe orthodoxe Berdiaev (1874-1948) dans les années trente, à travers sa dénonciation des régimes totalitaires. Inspirateur du personnalisme il avait écrit un essai d'autobiographie spirituelle qui avait fort intéressé l'écrivain français.

François Mauriac et Boris Pasternak

Cependant l'écrivain russe qui personnalise le mieux les années tragiques de la Russie est Boris Pasternak et sa voix poétique atteint l'âme et le cœur de François Mauriac, son contemporain. Alors que le prix Nobel lui est attribué, il refuse de quitter Moscou, sachant qu'il n'y aura pas de retour possible pour lui. « Je suis lié à la Russie par ma naissance, par ma vie et par mon travail. Je ne conçois pas d'en être séparé ou de vivre en dehors d'elle » proclame-t-il. Mauriac apprécie fort son attitude : « Ici tout est dit sans phrase de ce que c'est qu'aimer sa patrie »²⁰ dit-il. Il compare son célèbre roman *Docteur Jivago* à *Guerre et Paix* de Tolstoï et le lit et le relit avec admiration, aimant sa substantifique moelle. Il écrit : « On peut dire de ce poète ce que Claudel disait de Rimbaud, qu'il nous donne la sensation physique du surnaturel »²¹. Il ne faut pas oublier que le Nouveau Roman a fait son apparition en France avec les romans de Robbe-Grillet, de Butor, de Nathalie Sarraute et que c'est une litote de dire qu'ils n'ont pas l'audience de notre grand écrivain français qui écrit dans le même *Bloc-notes* : « opposé à ce « vieux » roman (*Jivago*) qui « signifie » on pourrait dire que le nouveau roman est « insignifiant » au sens où l'on dit de la peinture qu'elle ne figure pas. Au vrai le différend est d'ordre métaphysique. Si le monde n'a pas de sens, s'il est absurde, il ne saurait y avoir de destinée qui fasse tableau. Tout est également possible et rien d'ailleurs n'a d'importance. Si le roman russe l'emporte de si loin sur le roman français du siècle dernier c'est qu'il n'ampute pas du divin le monde qu'il ressuscite, ou, s'il le fait, du moins en souffre-t-il et il crie »²².

Sans vouloir citer toutes les pages vibrantes concernant la Russie, je ne peux passer sous silence l'ode hagiographique

que François Mauriac entonne pour la grande poétesse Anna Akhmatova en guise d'oraison funèbre : « Anna Akhmatova je pense à vous ». Son mari assassiné, son fils prisonnier pendant vingt ans en haine du nom qu'il portait, elle survécut à l'horreur pour écrire en hommage à toutes les victimes de la terreur. C'est là le thème du *Requiem*, écrit de 1935 à 1940. A la fin de son hommage, Mauriac livre le fond de son cœur : « Dès l'adolescence Tolstoï et Dostoïevski, et un peu plus tard Berdiaev, Tchekhov, Pasternak m'ont rendu ce peuple russe presque plus proche que mon propre peuple : je veux dire qu'il y avait certains traits de mon être secret que je retrouvais en eux et qui n'étaient pas chez les secs écrivains de chez nous... Anna Akhmatova a fini par échapper à ses bourreaux, elle repose enfin... Anna Akhmatova je pense à vous »²³.

François Mauriac et Bounine

Gide et la NRF avaient été le lien premier entre Martin du Gard et Mauriac. C'est encore Gide qui lui présentera Ivan Bounine. Fuyant la Russie soviétique, Bounine et son épouse Véra arrivent à Paris en mars 1920. Pour retrouver une nature généreuse aux vastes horizons propice au travail de l'écrivain, ils partent dans le midi et s'installent à Grasse où son inspiration sera très féconde. C'est là qu'il écrit : *La Vie d'Arséniev*, récompensé par le prix Nobel de littérature en 1933. François Mauriac l'avait rencontré lors des manifestations littéraires parisiennes durant les hivers qu'il passait à Paris et aux Décades de Pontigny organisées par Paul Desjardins où se retrouvaient, une fois l'un, une fois l'autre, Gide, Martin du Gard, Mademoiselle Martin du Gard, Schlumberger, Rivière, Maurois, Du Bos, des Allemands, des Anglais, des Russes dont Bounine et une petite fille de Tolstoï. L'œuvre de Bounine est dominée par

des questions existentielles qui intéressent fort Mauriac, qui s'est assurément retrouvé dans nombre de pages de *La Vie d'Arséniev*, roman autobiographique par excellence, et l'entente entre les deux écrivains est visible dans la préface que Bounine écrit en 1932 au roman de Mauriac, *Genitrix*. Il y parle de l'art incomparable de Mauriac de mettre en évidence le côté attractif et la beauté du péché ! Au moment du Prix Nobel, la colonie russe à Paris organise au Théâtre des Champs Elysées une grande soirée en son honneur et les lettres françaises y sont abondamment représentées. Dans son discours, Bounine remercie la France de son hospitalité et conclut : « Ce qui nous unit tous étroitement, c'est cette estime pour la liberté de l'esprit, cet amour de la liberté de conscience qui est un patrimoine commun à l'humanité toute entière, la base essentielle de notre civilisation »²⁴. Enfin, pour fêter son 80^{ème} anniversaire, le 23 octobre 1950, quatre écrivains français mettent en place un « comité pour célébrer le 80^{ème} anniversaire de l'écrivain Ivan Bounine ». Ce sont Roger Martin du Gard, François Mauriac, André Maurois et André Gide qui en est le président. Gide écrit pour la circonstance une lettre admirable à Bounine. Il y fait allusion au climat particulièrement pénible de l'époque, dominée par la soumission volontaire d'un trop grand nombre d'écrivains au totalitarisme (compromission de beaucoup d'entre eux avec le stalinisme ou avec le fascisme). On peut se demander si les quatre écrivains précités n'étaient pas alors les seuls à être restés purs...

Les héritiers de Mauriac ?...Andreï Makine

En 1960 François Mauriac est devenu très pessimiste en de nombreux points : la France perd son âme, ses hommes politiques sont avachis et pourris, ses intellectuels sont secs et nombrilistes, les théories de Freud ont fait des ravages,

tout est axé autour du sexe. Et François Mauriac de conclure : « Voilà pourquoi il n'y a plus aucune chance que le *Guerre et Paix* de notre époque soit jamais écrit »²⁵.

Aujourd'hui que reste-t-il de ces grandes voix chaleureuses et profondes qui ont traversé les siècles chantant la vie de l'âme ? Elles ont assurément perduré et inspiré un jeune Russe qui vit chez nous depuis presque vingt ans (1987). C'est Andreï Makine, un grand héritier dont Mauriac pourrait être fier. Vous le connaissez tous après la parution de dix romans, dont certains reçurent des lauriers célèbres, et ce printemps il a publié un essai édité chez Flammarion, *Cette France qu'on oublie d'aimer*. Les clefs de musique qui donnent le ton de la portée musicale de son œuvre se révèlent à merveille dans son neuvième roman *La terre et le ciel de Jacques Dorme* dont le titre est déjà un symbole : réminiscence de Tolstoï, Tchekhov et j'ajouterai Proust. Ce roman est bien dans la tessiture de la voix de ses grands aînés. Je n'en relèverai que deux citations : « Pour eux existe désormais un temps différent, ininterrompu, invisible aux autres, fragile comme cette pâleur qui glisse par l'embrasure du mur, comme la fraîcheur d'un merisier sous la fenêtre ouverte » ... « Je n'avais pas alors une meilleure définition de l'amour que cette sorte de prière silencieuse qui relie deux êtres séparés par l'espace ou la mort, dans une intuition permanente des douleurs et des instants de joie vécus par l'autre. »²⁶ Le couple mythique Jacques Dorme-Alexandra vivra éternellement, intégré à la chair même du narrateur dont la vie en sera modifiée. C'est pour témoigner de leur Rencontre qu'il deviendra écrivain. Ce roman -duo- entre la Russie et la France préfigure le dernier essai de Makine qui chante la grandeur passée de la France, son espoir d'un renouveau pour elle né de sa vocation surnaturelle, symbolisée en la personne du général de Gaulle.

C'est à ce niveau que se tient Makine tout au long de son œuvre qui se veut une transfiguration, une théophanie : certes il détesterait ce mot « barbare » lui qui, en juin 2006, terminait ainsi une conférence : « L'idéal serait que je vous parle en Bach et que vous me répondiez en Mozart ! ».

Conclusion : la relève

François Mauriac déjà âgé, aimait toujours rencontrer les jeunes écrivains de sa famille d'âmes et il aurait eu grand plaisir à correspondre avec ce jeune Russe qui croit aujourd'hui encore à la communion des vivants et des morts. De toutes les façons son destin était d'avoir des affinités particulières avec la Russie puisqu'il aura même eu avec elle des liens de chair, sa fille Claire ayant épousé le prince Ivan Wiazemsky. Leur fille Anne a aujourd'hui pris la relève et écrit ses romans sur le bureau de son célèbre aïeul. Dans un de ses romans, *Hymne à l'amour*, elle relate la mort douloureuse de son père très jeune encore et la tendresse attentive de son grand-père pour la réconforter. Son bureau est devenu pour elle un refuge et il essaye de la stimuler en la projetant dans un avenir passionnant. Elle écrit : « Je désirais écrire ? Formidable ! Des romans ? Non seulement j'étais sa petite-fille mais j'avais du sang russe dans les veines comme Tolstoï et Dostoïevski les plus grands romanciers du monde, un sacré atout ! »²⁷...

Des affinités électives ?

Nous nous touchons, comment ? Par des coups d'aile
Par les distances mêmes nous nous effleurons.

Un poète seul vit, et quelquefois
Vient qui le porte au-devant de qui le porta²⁸

Rilke encore le dit mieux que personne. L'écrivain-poète vit non aujourd'hui mais toujours, non dans l'histoire mais dans le temps, non dans le monde contemporain mais dans l'éternité.

Monique Grandjean
Paris

NOTES

- ¹ Herman Hesse, *Essai sur la Musique*. Paris, Joseph Corti, 1997, p. 196.
- ² Charles du Bos, *Qu'est ce que la littérature ?* Paris, L'Age d'homme, 1989, p.19.
- ³ Michel del Castillo, *Mon frère l'idiot*, Paris, Fayard, 1995, p. 43.
- ⁴ *Correspondance Rilke-Lou Andréas Salomé*, Paris, Gallimard, 1980, p. 38.
- ⁵ François Mauriac, *Bloc-notes* tome II(1958-1960), Paris, Seuil, 1993. p. 123.
- ⁶ Maurice Barrès, *La colline inspirée*, Livre de poche, 1950, p.248.
- ⁷ Rainer Maria Rilke, *1^{ère} élégie de Duino* (vers 54-58), Cahiers Bleus 1999, préface de Claire Lucques.
- ⁸ Collection des prix Nobel de littérature, *Petite histoire de l'attribution du Prix Nobel à Roger Martin du Gard*, Editions Rombaldi 1963, par le Dr Kjell Strömberg, p15.
- ⁹ Michel Dancel, *Les Nobel français de la littérature*, Ed. André Bonne, 1967, p. 124.
- ¹⁰ Dostoïevski, *Correspondance générale*, tome I, sous l'égide de Jacques Catteau, Paris, Bartillat, 1998.
- ¹¹ François Mauriac, op.cit., p195.
- ¹² Jean Lacouture, *François Mauriac*, Paris, Seuil, coll. Point, 1980. p. 92.
- ¹³ François Mauriac, *Lettres d'une vie*, Paris, Grasset, 1981, p. 69.
- ¹⁴ François Mauriac et Jacques-Emile Blanche, *Correspondance 1915-1942*, Paris, Grasset 1976, p. 242.

François Mauriac et la Russie

¹⁵ François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, tome II dans ORTC, 1927, p.26.

¹⁶ François Mauriac, *Bloc-Notes* tome I, 1952-1957, Paris, Seuil, 1993, pp. 269-260.

¹⁷ François Mauriac, *D'un bloc-notes à l'autre*, 1952-1969, Paris, Bartillat, 2004, p. 169.

¹⁸ François Mauriac, *Bloc-Notes II*, op. cit., p.203.

¹⁹ François Mauriac, *Bloc-Notes*, tome IV, 1965-1967, Paris, Seuil,1993, p. 531.

²⁰ Ibid. p. 125.

²¹ Ibid. p. 265.

²² Ibid. p. 213.

²³ Ibid. p. 265.

²⁴ Collection des prix Nobel de littérature, *Petite histoire de l'attribution du Prix Nobel à Ivan Bounine*, Editions Rombaldi 1963, p. 15.

²⁵ François Mauriac, *D'un bloc-notes à l'autre*, op. cit. p. 571.

²⁶ Andreï Makine, *La terre et le ciel de Jacques Dorme*, Paris, Mercure de France, 2003, p. 113 et p. 157.

²⁷ Anne Wiazemski, *Hymne à l'amour*, Folio, 1997, p 35.

²⁸ Rainer Maria Rilke, *Correspondance B.Pasternak-Rilke-Tsvetaneva*, Paris, Gallimard, p.30.